

L'association Parole d'Enfants organise son **congrès annuel**

après

L'espoir à l'épreuve de la réalité

7 & 8.10.2024

La Défense **Paris**

après

L'espoir à l'épreuve de la réalité



Lorsque les humains ont à vivre des épreuves qu'ils n'auraient jamais dû subir, que ces épreuves soient le fait de la volonté d'autres hommes ou qu'il s'agisse d'un coup du sort, ils doivent développer pour survivre des stratégies qu'il est difficile d'imaginer.

Parmi celles-ci, s'accrocher à l'espoir d'un futur meilleur fait office de tuteur invisible. Les rêves, les promesses que l'on se fait, la vie que l'on mènera après, lorsque tout sera terminé, aident à supporter l'insupportable.

Mais plus tard, lorsque le moment tant attendu de la délivrance arrive, que se passe-t-il ? Comment retourne-t-on dans un monde qui a continué de tourner sans nous ? Comment peut-on à nouveau se sentir connecté aux autres qui ne savent rien de cette épreuve ? Que faire si le souffle de vie se fait attendre, si l'on ne voit pas comment transformer l'épreuve en une leçon utile et porteuse de sens ?

Si parfois, le rebond est au rendez-vous, dans de nombreuses situations hélas, l'après ne tient pas ses promesses. Ce qui ne tue pas ne rend pas toujours plus fort.

En tant que professionnelle de la relation d'aide et de soin, comment pouvons-nous écouter ce mal de vivre qui a du mal à se dire et du mal à se faire entendre ? Comment accompagner un peu plus loin et un peu mieux ceux qui ont connu l'indicible, l'impensable ? Sur quel(s) temps une intervention peut-elle se déployer pour respecter les besoins de ceux et celles que nous accompagnons ? Comment penser les étapes d'une prise en charge pour éviter d'abandonner les personnes au milieu du gué sans pour autant les considérer comme incapables de faire sans nous ?

Au cours de ces deux journées, nous souhaitons aborder de manière professionnelle et sensible différentes situations dans lesquelles des êtres humains se sont retrouvés dans des situations qui les ont déshumanisés : chemin de l'exil, violences physiques, psychologiques et sexuelles, prison, guerre, sans oublier l'expérience concentrationnaire. Nous aborderons aussi l'épreuve de la maladie, physique ou psychique, et la difficulté de réintégrer le monde de ceux et celles qui vivent comme s'ils n'allaient jamais mourir. Enfin, nous nous intéresserons au devenir des jeunes pris en charge dans la protection de l'enfance.





Ce congrès s'adresse donc aux professionnel-le-s de l'éducation, de l'aide, du soin, à qui sont confiées différentes missions :

- Intervention au bénéfice d'adolescent-e-s en rupture, en révolte, en détresse ;
- Aide éducative en milieu ouvert et soutien à la parentalité ;
- Travail psychothérapeutique avec des enfants, des adultes, des couples ou des familles ;
- Prise en charge de personnes traumatisées ;
- Accueil de personnes migrantes et réfugiées ;
- Accompagnement éducatif d'enfants ou d'adolescent-e-s en foyer ou en famille d'accueil, ...

Il permettra aux participant-e-s d'enrichir leur pratique dans les domaines suivants :

- Identifier les freins et les difficultés à écouter la souffrance dans toute son étendue ;
- Poser les jalons d'un accompagnement engagé au rythme des personnes qui en bénéficient ;
- Identifier des étapes vers la reconstruction ;
- Pouvoir donner de l'espoir en se dégageant d'un optimisme naïf ;
- Pouvoir écouter la souffrance sans sombrer dans le désespoir ;
- Distinguer différents niveaux d'action : individuel, familial, institutionnel, sociétal ...



LUNDI 7 OCTOBRE 2024

MATIN DE 10H00 À 12H30

OUVERTURE

IVY DAURE

Se reconstruire après la demande d'asile :
un parcours entre espoir et désespoir

CATHERINE TOURETTE-TURGIS

Il ne suffit pas d'être guéri-e pour être rétabli-e

APRÈS-MIDI DE 14H00 À 18H30

JEAN-PAUL MUGNIER

Est-ce que plus tard je le ferai ?

FRANÇOISE WALLEMACQ

La paix est pire que la guerre

PAUSE

Film « Après les camps, la vie »

Suivi d'une rencontre avec

VIRGINIE LINHART

À qui appartient l'histoire,
et à qui appartient le droit de l'écrire ?



MARDI 8 OCTOBRE 2024

MATIN DE 9H00 À 12H30

IVAINÉ DROZ ET SANTOSH ITTY

L'Après : entre espoir de guérison et réalité du deuil

STÉPHANIE HAXHE

Après l'enfance, la fratrie

PAUSE-CAFÉ

JÉRÔME COLIN ET FRANÇOIS-XAVIER POLIS

L'envol des Dragons

APRÈS-MIDI DE 14H00 À 17H30

PIERRINE ROBIN

À bout de souffle, vivre et aimer à l'âge adulte
après l'épreuve de la sortie de placement

PATRIZIA ROMITO

Femmes et enfants dans la violence post-séparation :
comment les aider ?

PAUSE

GABI MOUESCA

De la violence à la paix, itinéraire d'un militant

CLÔTURE - slam

MARIE DARAH



LUNDI 7 OCTOBRE

MATIN DE 10H00 À 12H30

Se reconstruire après la demande d'asile : un parcours entre espoir et désespoir

Ivy DAURE

La demande d'asile n'est pas seulement une demande de droit de sol, de droit à un pays, elle est bien plus que cela ; il s'agit d'une demande à réintégrer le monde des gens ordinaires, ceux qui n'ont pas vu leur humanité menacée par la violence indicible, impensable. Demander l'asile est aussi la recherche d'une reconnaissance des souffrances et des traumatismes vécus dans le pays d'origine; une étape importante de la reconstruction.

Loin d'être une démarche facile, la procédure de demande d'asile met à mal ; passage obligé qui peut conduire au graal, à savoir, le statut de réfugié. Néanmoins, que la réponse à cette demande adressée à l'État soit positive ou négative, les effets sur les personnes sont très surprenants. Un après doit se penser, se construire, quel que soit le résultat de la démarche. Sortir de la parenthèse et revenir dans la vie, reprendre sa vie, sont toujours des défis à relever.

Ivy DAURE est psychologue clinicienne, docteur en psychologie en exercice libéral à Bordeaux. Enseignante à l'Université de Bordeaux. Membre du comité de rédaction du Journal des Psychologues et de la revue Terapia Familiare en Italie et du Journal of Psychosocial Systems en Italie. Directrice de la collection « Art de la Psychothérapie » aux Éditions ESF. Autrice de plusieurs livres et articles, conférencière, formatrice et superviseuse d'équipes.

Il ne suffit pas d'être guérie pour être rétablie

Catherine TOURETTE-TURGIS

Clinicienne engagée dans l'accompagnement de personnes séropositives et malades du sida pendant une vingtaine d'années à partir des années 1985, une question philosophique a marqué la vie et les orientations des travaux de Catherine Tourette-Turgis : à quoi cela sert-il de survivre à sa mort annoncée si rien n'est prévu au niveau social pour se réinsérer ? Au début de l'épidémie, les malades du sida posaient la question « ma mort, à quoi et à qui elle va servir ? ». Dix ans plus tard, après l'arrivée des traitements, la question était devenue : « Le fait que je survive, à quoi et à qui cela peut servir ? ».

Aujourd'hui, confrontée à l'expérience des malades du cancer, ce sont les mêmes questions qui émergent avec une ampleur épidémiologique encore plus importante puisque, sur le seul territoire français, on compte quatre millions de survivant·e·s au cancer.

L'avancée des thérapeutiques permet des rémissions, des guérisons, des stabilisations symptomatiques dans plusieurs maladies et pathologies dont le cancer. Se rétablir nécessite davantage : la création de politiques publiques de « l'aller mieux » et la reconnaissance du droit à se rétablir par les instances de démocratie sanitaire. Ce concept nécessite de renoncer à une vision binaire du vivant pour pouvoir déployer une clinique du rétablissement capable d'en saisir toutes les dimensions et de prévenir les effets d'un discours social de mise en concurrence des survivants et de prescription d'une « positivité toxique ».

Chercheuse engagée dans la lutte contre le vih/Sida dans les années 80-90, **Catherine TOURETTE-TURGIS** a fondé en 2010 l'Université des Patients, qui forme et diplôme des « patients-experts » atteints de maladies chroniques. Elle est à l'origine d'un courant théorique dans le champ de la santé et de l'éducation visant à reconnaître les savoirs expérimentiels, situés et techniques des malades comme un pôle épistémique incontournable dans les politiques publiques. Elle est titulaire depuis mars 2022 de la chaire « compétences et vulnérabilités » à l'Université de la Sorbonne.

APRÈS-MIDI DE 14H00 À 18H30

Est-ce que plus tard je le ferai ?

Jean-Paul MUGNIER

Cette question, les enfants et adolescents victimes d'agressions sexuelles se la posent régulièrement.

Deux réponses reviennent invariablement :

- Ça, je sais que je ne ferai jamais !
- J'ai peur d'avoir toujours envie de le faire !

Ces réponses font écho à une autre interrogation :

- Pourquoi moi ? Qu'ai-je fait pour qu'il/elle me le fasse ?

Devenues adultes, certaines victimes choisiront de ne pas avoir d'enfant, espérant ainsi réduire à néant le risque de le faire à leur tour. D'autres au contraire espéreront trouver dans le couple une sécurité intérieure suffisante pour devenir des parents suffisamment bons. Cependant, les étapes du cycle de vie de l'enfant, en particulier de sa naissance à l'âge que le parent avait lui-même lorsqu'il a été agressé, vont réveiller la mémoire traumatique de ce dernier, risquant ainsi de fragiliser le couple et par conséquent cette sécurité intérieure qui devait l'aider à tenir la promesse implicite qu'il s'était faite : protéger ses enfants du mal auquel il n'avait pu se soustraire.

Ce sont ces situations qui seront évoquées avec le support d'exemples cliniques.

Thérapeute familial et de couples, **Jean-Paul MUGNIER** dirige depuis plus de 20 ans l'Institut d'Études Systémiques à Paris. Sa formation initiale d'éducateur spécialisé l'a conduit à se sensibiliser très tôt aux questions liées à la maltraitance et à s'interroger sur les moyens à mettre en œuvre pour venir en aide aux enfants victimes de sévices, de négligences comme à leurs parents.

Formateur et superviseur, il intervient auprès de nombreuses équipes tant dans le champ médico-social que dans le domaine de la protection de l'enfance. Directeur des collections « Psychothérapies créatives » et « Penser le monde de l'enfant » aux Éditions Fabert, il est également l'auteur de nombreux essais et romans parmi lesquels « Les stratégies de l'indifférence », « La promesse des enfants meurtris », ou encore « Le silence des enfants ».



La paix est pire que la guerre

Françoise WALLEMACQ

Cette phrase terrible est prononcée par Vedrana Bozinovic, une habitante de Sarajevo. Pendant la guerre (1992-1995), Vedrana était reporter de guerre dans sa propre ville assiégée. Elle réalisait des feuilletons radiophoniques pour distraire les habitants assiégés, affamés, grelottants, avides de culture. Elle a vécu cette incroyable solidarité, ce vivre-ensemble tellement intense provoqué par une situation de guerre, à côté de la peur et de l'horreur. Cette situation s'est produite également au début de la révolution syrienne, et au début de l'invasion de l'Ukraine par la Russie. La population, unie comme un seul corps, une seule âme, réunie par la résistance au Mal. Après la guerre, on assiste à un effondrement psychologique. Les dépressions apparaissent, les cancers aussi, comme si le corps et le mental lâchaient ; La solidarité a disparu, c'est chacun pour soi, de nouveau. Comme si la guerre galvanisait, avant de dévorer

physiquement et psychologiquement ceux qui croyaient sincèrement en une forme de résistance, via l'art, le soin, ou les armes.

Françoise WALLEMACQ travaille à la RTBF (radio et télévision publique belge) depuis plus de trente ans. Après avoir conçu, présenté et réalisé un journal télévisé pour enfants pendant 4 ans, elle est engagée en radio, dans la cellule internationale. La radio, qui est d'ailleurs son média « de cœur ».

Elle a réalisé de multiples reportages sur des terrains de guerre ou de catastrophe : guerre en ex-Yougoslavie, post génocide au Rwanda, Afghanistan, Syrie et plus récemment en Ukraine.

Elle a reçu le prix du Journalisme des Médias francophones publics en 2001 pour « Pierre, ton père et mort » et 2019 pour « Les oubliés des oubliés » sur le traitement de la folie au Bénin. En 2022 elle réalise un documentaire « Au-delà de nos larmes » sur l'après des attentats du 22 mars à Bruxelles.

En 2023, elle a publié, à destination des enfants, « Raconter la guerre » aux Éditions Bayard.

FILM

APRÈS LES CAMPS, LA VIE

« L'amour de mon grand-père pour la Suisse, où nous passions nos vacances, m'a toujours agacée. À ses yeux, c'était le pays le plus formidable au monde.

Comme si le fait que la Suisse se soit tenue à l'écart de la Seconde Guerre mondiale lui permettait d'échapper à son histoire tragique de juif polonais. Nous, ce n'était pas une chape de plomb qui recouvrait notre passé mais un épais manteau blanc de neige immaculée : jamais mon grand-père ne parlait de ce qu'il avait vécu, jamais il n'aurait toléré que ma grand-mère le fasse.

Pour comprendre leur histoire, il m'a fallu aller à la rencontre d'autres juifs survivants, rescapés de l'enfer des camps d'extermination. À eux, j'ai osé poser les questions qui m'ont été si longtemps interdites : comment renouer avec le fil d'une existence interrompue dans une telle violence ? Comment se reconstruire quand tant des vôtres ont disparu ? Comment croire en l'avenir, à l'amour, en la descendance ? Comment vivre après ?

C'est en les regardant, en écoutant leur récit, en riant avec eux, même du pire, que j'ai enfin compris ce qui plaisait tant à mon grand-père en Suisse. »

Pour tous les survivants juifs des camps d'extermination, l'arrivée en France en 1945 fut une épreuve toute particulière, dont on sous-estime encore aujourd'hui la portée. Comment renouer avec le fil d'une vie interrompue dans une telle violence ? Comment se reconstruire alors que toute ou la plus grande partie de sa famille a été tuée ? Dans ce film, des survivants racontent ce que fut leur vie après les camps. Ils le font à la première personne, accompagnés d'archives personnelles extraites des albums de famille qui égrènent 65 ans d'une vie reconstruite après le génocide.

Avec les récits, entre autres, de Simone Veil, Marceline Loridan-Ivens, Ginette Kolinka, Dora Golan-Blaufoux, Ady Fuchs ou encore Charles Baron.

Un documentaire écrit et réalisé par **Virginie LINHART** (2010).
Production : Cinétévé. 75 min.

À qui appartient l'histoire, et à qui appartient le droit de l'écrire ?

Rencontre avec **Virginie LINHART**

Docteure en sciences politique, Virginie Linhart a une longue carrière de documentariste et essayiste.

Fille d'un couple de militants d'extrême gauche actifs en 68, son enfance se déroule à l'ombre de l'engagement politique total de ses parents. Un militantisme qui, après la désillusion révolutionnaire, explore les possibles des années 70 : liberté sexuelle, émancipation féminine, drogues. Quarante ans plus tard, cherchant à rendre compte du monde dans lequel elle a grandi, sondant le passé pour éclairer le présent, elle réalise le documentaire « 68, mes parents et moi » et écrit « Le jour où mon père s'est tu » (Seuil, 2008). Elle donne pour la première fois à entendre les témoignages de ces quarantenaires des années 2000, qui étaient les enfants de ceux qui ont fait 68, et qui ont gardé le souvenir des années révolutionnaires de leurs parents.

De la Shoah dont sa famille paternelle a été victime, elle se souvient aussi qu'on n'en disait mot dans son enfance. En 2010, elle va à la rencontre de survivants et leur demande de raconter, pour la première fois, ce que fut leur vie après les camps. De ces paroles précieuses, recueillies avec soin, elle fera un film « Après les camps, la vie » ainsi qu'un livre « La vie après » (Seuil, 2012).

Son œuvre, mêlant le politique et l'intime, le collectif et l'individuel, est toute entière traversée par la question de l'héritage du traumatisme. Récemment, elle a publié « L'effet maternel » (Flammarion, 2020) puis « Une sale affaire » (Flammarion, 2024), des récits dans lesquels elle continue d'interroger les questions du silence, de la transmission, de l'histoire, pour la première fois à la première personne.

Au fil de son œuvre, **Virginie LINHART** s'attache à transformer le silence reçu en héritage en un récit qui autorise les générations futures à ne plus se taire : « je crois que c'est l'absence de récit qui tue la famille, bien plus efficacement que le silence et les secrets. »

MARDI 8 OCTOBRE

MATIN DE 9H00 À 12H30

L'Après : entre espoir de guérison et réalité du deuil

Une expérience de thérapie familiale
dans un service d'oncologie pédiatrique

Ivaine DROZ et Santosh ITTY

L'annonce d'un diagnostic de cancer chez l'enfant est un événement traumatisant qui laisse bien souvent les familles perdues, en colère et désespérées. Le cancer engendre un bouleversement familial. Il a un impact non seulement sur l'enfant (anxiété et humeur dépressive) mais perturbe également les relations au sein de la famille et du couple : problèmes de communication, troubles du comportement et conflits. Son effet s'étend bien au-delà de l'arrêt du traitement, quelle que soit l'issue : deuil ou rémission. « L'après » est toujours difficile à construire et parfois même inimaginable.

Face à cette immense souffrance, un espace de soutien spécifique aux familles (enfant malade, parents, fratrie et grands parents) a été imaginé dans l'unité d'oncologie pédiatrique de l'hôpital pour Enfants de Genève (HUG, Suisse). Notre équipe, composée de deux pédopsychiatres-thérapeutes de famille, propose un accompagnement basé sur les principes de la thérapie systémique et adapté au contexte de psychiatrie de liaison, jusqu'à la guérison de l'enfant mais également dans l'après-coup, que ce soit pour soutenir la famille dans son retour au quotidien ou pour l'aider à traverser les étapes du deuil. Nous partagerons dans cette présentation notre expérience de 5 ans.

Ivaine DROZ est psychiatre d'enfants et d'adolescents et thérapeute de famille. **Santosh James ITTY** est pédiatre et psychiatre d'enfants et de d'adolescents et thérapeute de la famille. Tous deux travaillent au département de la femme, de l'enfant et d'adolescent, unité d'onco-hématologie, Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG), Suisse.

Après l'enfance, la fratrie

Stéphanie HAXHE

Après une enfance vécue (en tout - en partie - pas du tout) en commun, au moment de construire une vie adulte, de se choisir des amis, de faire couple et d'avoir éventuellement des enfants, quel rôle joue la fratrie ? Quelle place ce lien prend-il dans nos vies, de façon consciente et délibérée, mais aussi dans nos choix, sans que nous en ayons conscience ? Que reste-t-il de notre expérience fraternelle ? Quelles traces nous laisse(nt) ce(s) lien(s) que l'on réfléchit si peu ?

Il est interpellant de constater à quel point le lien fraternel, qui va déterminer toute une série d'expériences relationnelles à l'âge adulte, est encore si peu considéré, tant dans la clinique de l'enfant et de l'adolescent que dans la clinique adulte, de couple et même des thérapies familiales.

L'approche contextuelle d'Ivan Boszormenyi-Nagy, un des pionniers de la thérapie familiale, représente un formidable outil au service du lien fraternel, à travers l'identification de blessures, atteintes à la confiance, vécus d'injustice, mais aussi de contributions respectives plus ou moins reconnues, et propose un dialogue où chacun se sent entendu dans ses besoins. Que ce dialogue ait lieu dans l'enfance ou à l'âge adulte, il a toujours pour objectif de réduire les souffrances actuelles, tout en prenant en considération l'impact potentiel sur la ou les future(s) génération(s).

A partir d'illustrations, nous verrons comment la mise en place d'un dialogue direct entre les membres d'une fratrie (et non à travers le prisme parental) se révèle porteur pour les partenaires du dialogue, mais aussi pour leurs proches.

Docteure en psychologie clinique, **Stéphanie HAXHE** est thérapeute de famille, formatrice et superviseuse au sein de l'Ardoise Pivotante, un Institut de formation à la Clinique Contextuelle d'Ivan Boszormenyi-Nagy. Elle consulte également au Service de Santé Mentale de Verviers (SSMV), où elle reçoit des couples, des familles et des fratries adultes. Elle est l'auteure de « L'Enfant parentifié et sa famille » (Érès, 2013) et de « Frères et sœurs, des liens à soigner ». Clinique contextuelle de l'adelphité. (Érès, à paraître en septembre 2024).

L'envol des Dragons

Conversation avec Jérôme COLIN
et François-Xavier POLIS

C'est l'histoire d'un écrivain/journaliste qui veut raconter une histoire d'amour dans un centre thérapeutique pour adolescents. Il y passe trois mois pour rencontrer les soignants et les jeunes. Au fur et à mesure des rencontres, un Dragon (ou plutôt une Dragonne) va briser ses croyances. Elle va faire de lui un porte-parole. Un porte-voix. Car elle ne comprend pas pourquoi il faut entrer dans le monde. Pourquoi on est obligés d'aller de l'avant. Pourquoi l'avenir est obligatoire. Elle veut mourir. Et elle veut qu'il porte la voix qu'elle n'aura plus.

Et après ?

Comment ressort-on de cet immersion ? De ce flux incessant de jeunes laminés par la jungle de notre société ? Comment les convainc-t-on, après une hospitalisation, de revenir dans le monde tel qu'il est ? Que faire avec la mort d'un jeune ? Comment penser l'accompagnement de l'équipe, de la famille et d'un psychiatre de l'adolescence qui resta sans voix face « à cet échec » ? Que faire ? Peut-être une

part de l'étalement se tient dans ce livre, « Les Dragons », de cet écrivain journaliste. Qui a pour sa part, transformé l'échec en témoignage.

Jérôme COLIN est journaliste à la RTBF où il anime « Entrez sans frapper » et « Hep Taxi ». Il a publié trois romans aux Éditions Allary « Éviter les péages » (2015), « Le Champ de bataille » (2018), et très récemment « Les dragons » (2023). Pour écrire Les Dragons, il a fait une immersion de 4 mois dans un centre de soin psychiatrique pour adolescents.

François-Xavier POLIS est psychiatre de l'adolescence au Centre Neuro-Psychiatrique Saint-Martin, où il travaille depuis 2016. Il y a créé L'Athanor, une unité spécialisée pour les 15-18 ans, qui propose une approche innovante et intégrative de la prise en charge des troubles psychiques chez les jeunes.

APRÈS-MIDI DE 14H00 À 17H30

À bout de souffle, vivre et aimer à l'âge adulte après l'épreuve de la sortie de placement

Pierrine ROBIN

Les épreuves de la sortie des institutions font l'objet d'un intérêt croissant dans la littérature en sciences sociales. Dans ce même mouvement, les études sur la sortie de la protection de l'enfance se multiplient. Dans un contexte de démantèlement du dispositif d'accompagnement à l'âge adulte des jeunes sortant de la protection de l'enfance, cette communication s'intéresse aux recompositions des liens d'affiliation qui s'opèrent pour les jeunes confiés au temps du passage à l'âge adulte. De quels supports disposent-ils pour se définir ? Comment ces jeunes, pris dans des situations de déplacements contraints, parviennent-ils à unifier leurs expériences de vie ? En questionnant l'influence des politiques institutionnelles sur

la construction de leurs récits, cette communication vise à comprendre comment les dispositifs de protection de l'enfance participent à encadrer, façonner ces parcours de sortie. Comment en retour ces récits de vie donnent-ils une lecture par le bas des dispositifs de protection ? Leurs récits et parcours sont intéressants à plus d'un titre pour comprendre les processus d'individuation et de subjectivation dans la seconde modernité, du fait des multiples transitions auxquelles ils sont confrontés, des assignations identitaires auxquelles ils sont exposés et des politiques d'encadrement dont ils font l'objet. Confrontés à des contradictions dans les espaces de socialisation traversés, les jeunes confiés peuvent trouver dans le même temps dans ces incohérences la possibilité d'occuper d'autres places, de réaliser d'autres aspirations, de construire leur singularité.

Professeure des Universités en Sciences de l'éducation et de la formation, habilitée à diriger des recherches en Sociologie, **Pier-rine ROBIN** est responsable d'un diplôme universitaire de sciences sociales et protection de l'enfance et co-responsable du parcours intervention sociale du master en sciences de l'éducation et de la formation.

Elle a publié en 2020 « L'enfant de personne : à l'épreuve du placement et de sa sortie » Éd. Champ social.

Femmes et enfants dans la violence post-séparation : comment les aider ?

Patrizia ROMITO

La séparation d'avec un partenaire violent est souvent un processus long, difficile et douloureux. Malheureusement, la fin de la relation ne signifie pas toujours la fin de la violence ; pour de nombreuses femmes, la violence - psychologique et économique, mais aussi physique et sexuelle - peut s'aggraver autour ou après la séparation, et peut également affecter les enfants du couple.

Si la société et ses instances - services et professionnel-le-s de la santé et du social, forces de l'ordre, avocat-e-s et magistrat-e-s - ont commencé à reconnaître la violence conjugale, la violence post-séparation reste largement invisible : cette invisibilité est un obstacle majeur à la protection des femmes et des enfants.

En Europe, la Convention d'Istanbul fournit des indications précises sur les mesures à prendre pour prévenir la violence et protéger les victimes, mesures qui ont été intégrées dans les systèmes législatifs de nombreux pays. Cependant, les lois ne peuvent être efficaces que si le problème a été reconnu et nommé : la reconnaissance de la violence post-séparation et de son impact sur la vie des femmes et des enfants est donc une étape urgente et essentielle.

Patrizia ROMITO a été professeure de psychologie sociale à l'université de Trieste (Italie) jusqu'à sa retraite en 2022. Depuis lors, elle est « chercheuse senior » dans la même université, où elle continue à donner des cours sur la violence à l'égard des femmes. En 2006, elle a publié « Un silence de mortes. La violence masculine occultée » aux Éditions Syllepse à Paris.

De la violence à la paix, itinéraire d'un militant

Gabi MOUESCA

De quoi il s'agit ? La rencontre se fera autour de la trajectoire de vie et d'engagement d'un homme. Né Basque, Gabi Mouesca a eu une jeunesse marquée du sceau de l'engagement politico-militaire. La violence, la mort, l'ont accompagné. La prison a été son univers 17 ans durant. Une expérience de vie qui l'a renforcé dans ses convictions personnelles. Puis, libéré, Gabi n'a eu de cesse que d'agir et de s'engager dans des structures œuvrant en milieu carcéral ou péri-carcéral.

Aujourd'hui, avec sa femme et ses deux enfants, il vit au cœur de la Ferme Emmaüs Baudonne, un site expérimental où les salariées sont des femmes détenues. L'expérience de la sanction utile, se posant comme alternative à la prison.

Gabi MOUESCA a passé 17 ans de sa vie en prison. Pour terrorisme. Il était membre de l'organisation politico-militaire Basque Iparretarrak. Libéré en 2001, il sera successivement responsable national du programme prison de la Croix Rouge Française, Président de l'Observatoire International des Prisons (OIP), et il effectuera une expérimentation sociale durant deux ans en milieu carcéral. Puis, il intégrera le processus de Paix engagé au Pays Basque en créant Harrera, structure d'accueil des prisonniers et exilés basques.

Enfin, il est fondateur et actuel directeur de la Ferme Emmaüs Baudonne, unique établissement en France accueillant exclusivement des femmes détenues en aménagement de peine.

CLÔTURE - SLAM

Marie DARAH

Marie DARAH est actrice, auteure, slameuse, atelieriste socioculturelle. Poète fluide et respectant le vivant, iel écrit en narguant les frontières et les genres. Championne de Belgique et d'Europe de Slam en 2021, iel a édité chez maelstrÖm reEvolution « Depuis que tu n'as pas tiré », récit entre conte et slam devenu spectacle. En 2022, « Sous le Noir du Tarmac » paraît chez le même éditeur. Fin 2023, iel reçoit un African Artistic Award en littérature. Son recueil « Meutes » est sorti aux Éditions des Midis de la Poésie.





Nos bons plans

Quelques bons plans pour vous permettre de participer à notre congrès de Paris au moindre coût.

Finalisez votre inscription à notre congrès rapidement (inscription et paiement avant le 10 juin)

Inscrivez-vous en groupe pour bénéficier de l'inscription la plus avantageuse.

Début des conférences à 10 heures : **partez le matin même** et économisez une nuit d'hôtel !

Séjournes dans l'une des **130 auberges de jeunesse de Paris** et déplacez-vous **en métro** jusqu'à la Défense. Il n'y a pas de limite d'âge pour y séjourner !

Réservez votre **billet de TGV ou d'Eurostar 3 mois avant l'événement** pour bénéficier du meilleur tarif.

Conditions d'inscription

Avec paiement **avant le 10 juin 2024**

- Individuelle : 205 EUR ou 205 CHF
- Par convention : 335 EUR

Avec paiement **à partir du 10 juin 2024**

- Individuelle : 245 EUR ou 245 CHF
- Par convention : 390 EUR

- Inscription groupée de 5 personnes et plus > -20%
Demandez les conditions.
- Sans emploi > -30% sur présentation d'une attestation (pas de tarif de groupe)

L'inscription est ferme dès réception du bulletin d'inscription et du paiement (ou d'une attestation de prise en charge fournie par l'employeur).

Pour les demandes de prise en charge par un organisme de formation continue, n'hésitez pas à nous contacter afin d'obtenir tous les documents nécessaires à la constitution de votre dossier.

Lieu et dates

- **Lundi 7 octobre 2024 de 10h00 à 18h30**
- **Mardi 8 octobre 2024 de 9h00 à 17h30**

CNIT FOREST - LA DÉFENSE

2 Place de la Défense, 92092 Puteaux

A 20 minutes du centre de Paris :

- METRO ligne 1, arrêt La Défense - Grande Arche (sortie 4 - Parvis Esplanade)
- RER ligne A, arrêt La Défense - Grande Arche (sortie 4 - Parvis Esplanade)

INSCRIPTIONS

- Par internet : www.parole.be
- Avec le bulletin ci-dessous à renvoyer par courrier, ou par mail

En France > **57, rue d'Amsterdam F-75008 Paris**

En Belgique > **31, rue Bassenge B-4000 Liège**

E-mail : info@parole.be



L'inscription est ferme dès réception d'un bulletin d'inscription et du paiement (ou d'une attestation de prise en charge fournie par l'employeur).

NOM : PRÉNOM : INSTITUTION :

s'inscrit au congrès des 7 et 8 octobre 2024

ADRESSE PRIVÉE :

rue : n°:

ville : CP :

pays :

Tél. :

E-MAIL :

ADRESSE PROFESSIONNELLE :

rue : n°:

ville : CP :

pays :

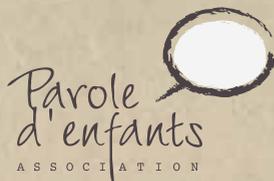
Tél. :

E-MAIL :

- J'effectue un virement de € sur le compte IBAN : BE37 7755 9056 5828 BIC : GKCCBEBB
- J'effectue un virement de CHF sur le compte IBAN : CH58 0900 0000 4068 8752 4 (depuis la Suisse)
- J'envoie un chèque de € à l'ordre de "Parole d'Enfants" (depuis la France)
- Mon organisme envoie une attestation de prise en charge et règle par mandat administratif (inscription par convention en France)
- Je désire recevoir une facture établie au nom de à mon adresse privée prof.
- Je désire recevoir les informations pratiques à mon adresse privée prof.



Date
et signature



Association fondée en 1996, Parole d'Enfants développe différents pôles d'activités en faveur de l'enfance en danger : formation des professionnel-le-s de la relation d'aide, sensibilisation du grand public et publications d'ouvrages spécialisés sont autant de moyens de contribuer à améliorer les systèmes d'aide et de soin au bénéfice des enfants en difficulté, et particulièrement des enfants victimes d'agressions sexuelles.

Chaque année, un grand congrès est organisé à Paris. Il réunit des intervenant-e-s et des participant-e-s venu-e-s de France, de Belgique, de Suisse, du Luxembourg et du Québec.

Les bénéfices générés par ce congrès sont dédicacés à l'association Kaléidos qui développe une activité de prise en charge spécialisée des situations d'agressions sexuelles intrafamiliales en Province de Liège.

RENSEIGNEMENTS & INSCRIPTIONS

En France

57, rue d'Amsterdam
F-75008 Paris
Tél. 0800 90 18 97
info@parole.be

En Belgique

31, rue Bassenge
B-4000 Liège
Tél. 00 32(0)4 223 10 99
info@parole.be

www.parole.be

